

Lionel PIRAULT

LA CÉRAMIQUE TARDIVE À LA FIN DU BAS-EMPIRE À NANTES, SAINT-HERBLAIN ET REZÉ (Loire-Atlantique) État des connaissances

I. PRÉSENTATION GÉNÉRALE

La céramique paléochrétienne est un mobilier dont la présence est attestée dans les niveaux d'abandon du Bas-Empire, sur plusieurs sites de la région nantaise (Fig. 1). Une étude réalisée sur trois d'entre eux, à Nantes (Hôtel de Ville), à Saint-Herblain (la *villa* des Preux) et à Rezé (le terrain Peigné), nous a permis d'étudier plusieurs lots de mobilier provenant de fouilles anciennes (Nantes, Saint-Herblain) et récente (Rezé).

L'ensemble du mobilier céramique est essentiellement issu de niveaux d'abandon plus ou moins hétérogènes, présentant quelquefois des remaniements importants. Ces contextes stratigraphiques particuliers ne permettent donc, en aucun cas, de déterminer un classement rationnel et encore moins d'établir des chronologies, même si ce mobilier semble a priori associé à des importations telles que des dérivées-des-sigillées paléochrétiennes du groupe Atlantique ou encore, comme à Rezé, à des productions tardives d'amphores. En l'absence de toute donnée stratigraphique fiable, ce travail tente seulement d'approcher, de

manière très relative, la chronologie tardive des sites, en comparant certaines similitudes typologiques des vases.

Si les dérivées-des-sigillées paléochrétiennes du groupe Atlantique apparaissent comme les marqueurs chronologiques, permettant d'identifier ces occupations tardives attribuables au V^e s., le mobilier d'accompagnement, qu'il soit importé ou d'origine locale, reste un élément matériel très difficile à appréhender.

La région nantaise et Nantes, en particulier, nous ont fourni depuis très longtemps (à l'occasion de fouilles ou de trouvailles fortuites) de la vaisselle dite "paléochrétienne". Le catalogue de Parenteau (Parenteau 1869) rend compte et inventorie, dès 1860, un nombre assez important de vases estampés, provenant pour la plupart de la démolition des églises des anciennes paroisses de Nantes (Saint-Donatien, Saint-Similien, Saint-Jean-du-Baptistère ... ; Durville 1913 ; de Wisme 1872) et de sa proche banlieue comme Rezé ou, plus au sud-est de Nantes, Vertou (Maitre 1899).

Dans son catalogue sur les vases céramiques ornés de la Gaule romaine, J. Déchelette publie, en 1904, les premiers dessins concernant les vases estampés de Nantes. Il reprend les informations de Parenteau et les complète par des descriptions assez précises concernant l'aspect technique, la matière et l'ornementation en général (Déchelette 1904). Les derniers travaux en date sont certainement ceux publiés par Dominique Costa en 1958 dans le *Bulletin de la Société Archéologique de Nantes* (Costa 1958). Malheureusement ces derniers, comme les précédents, ne concernent que la D.S.P.A. qui demeure, dans notre région, la partie émergée de nos connaissances sur le mobilier tardif de Nantes et de sa proche banlieue.

II. SAINT-HERBLAIN (*Villa* des Preux)

La commune de Saint-Herblain est située à la périphérie ouest de Nantes, sur un plateau qui domine la rive droite de la Loire. En 1979, la création d'une ZAC au lieu dit "les Preux", au nord-est du bourg, permet la

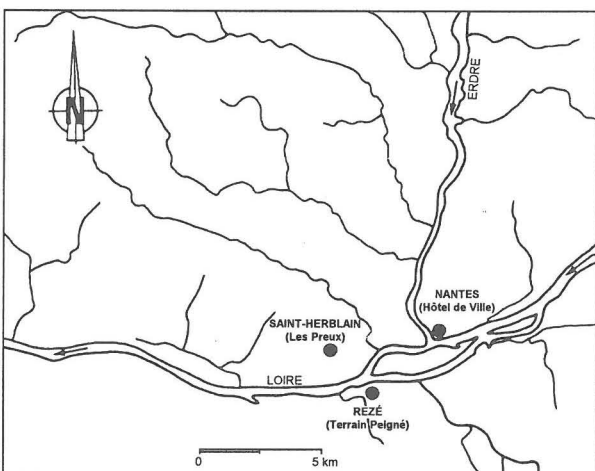


Figure 1 - Carte de localisation géographique des sites.

découverte d'une villa à galerie-façade dont l'occupation s'étend de la première moitié du I^{er} s. apr. jusqu'au VII^e s. (Aubin 1976).

La phase V de l'occupation de cet édifice constitue une sorte de petit mausolée comportant une absidiole à l'ouest, construit dans la partie des thermes de la villa (Fig. 2). Ce mausolée est entouré, pour cette dernière phase d'occupation, d'une nécropole à inhumation en pleine terre, accompagnée de quelques sarcophages en schiste ardoisier.

Le mobilier céramique tardif a été recueilli dans les niveaux de démolition/abandon situés dans la partie centrale de l'édifice de la phase V, ainsi que dans un petit dépotoir hors creux, situé à l'extérieur du bâtiment.

Le mobilier provenant de ce dépotoir est composé d'environ une centaine d'individus plus ou moins fragmentés, dont une forte proportion constitue un reliquat antérieur des II^e-III^e s.

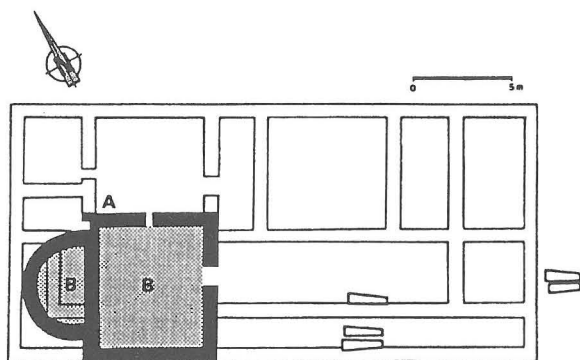


Figure 2 - Saint-Herblain, villa "des Preux". Plan de la phase V d'occupation de l'édifice gallo-romain. A : dépotoir extérieur ; B : niveau d'abandon.

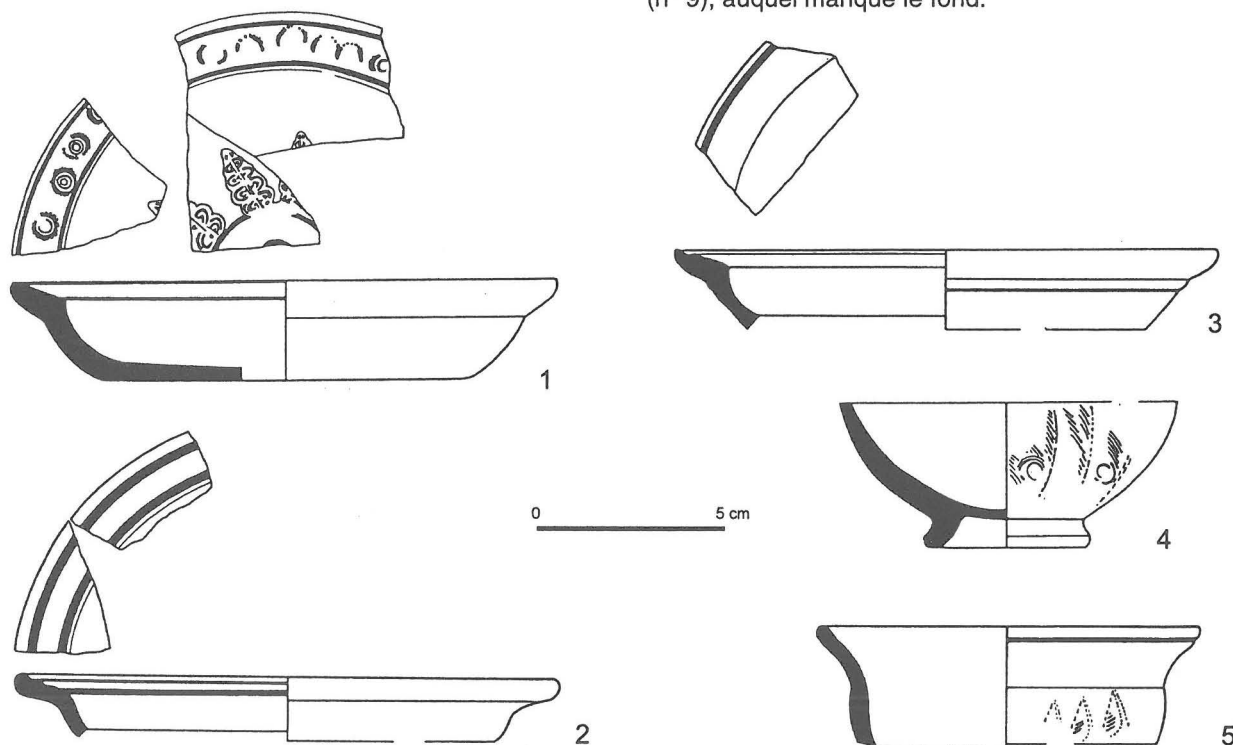


Figure 3 - Saint-Herblain, villa "des Preux". 1 à 5 : DS.P.A.

Les importations.

□ La DS.P.A. (Fig. 3).

Les dérivées-des-sigillées paléochrétiennes du groupe Atlantique représentent l'essentiel de la vaisselle d'importation recueillie sur le site de la "villa des Preux". Sur les huit individus recensés, les assiettes de forme 1 et les vases de forme 18 constituent les deux principales formes à Saint-Herblain.

Les assiettes de forme 1 sont représentées par trois exemplaires incomplets. On observe, sur deux d'entre eux, un marli simplement rainuré (n^{os} 2 et 3) ; le troisième (n^o 1) est orné au moyen d'un poinçon de type 2287 (typologie de J. et Y. Rigoir et J.-F. Meffre 1973). Quoique ce fond d'assiette soit fragmentaire, on peut y distinguer un décor de palmettes stylisées 2205, rayonnant autour d'un motif central indéterminé. L'exemplaire n^o 5 est le seul fragment de forme 18 identifiable. Malgré l'usure de sa partie externe, les traces d'un décor qui semble apparenté au type 2761 sont encore visibles. Le fond de vase indéterminé n^o 4 (peut-être une forme 6) présente également un décor très érodé, constitué de palmettes 4403, dont la distribution semble quelque peu désordonnée.

□ La céramique d'Argonne (Fig. 4).

Trois fragments de sigillée tardive d'Argonne non décorés ont été identifiés. Il s'agit de formes incomplètes et très érodées de Chenet 320 (n^{os} 7 et 8) et de Chenet 324 (n^o 6), caractérisées par une pâte rouge orangé et un engobe peu apparent.

□ La céramique à l'éponge (Fig. 4).

Le seul exemplaire provenant de cet atelier a été recueilli dans le dépotoir situé à l'extérieur du bâtiment (phase V). Il s'agit d'un petit bol de forme Raimbault III (n^o 9), auquel manque le fond.

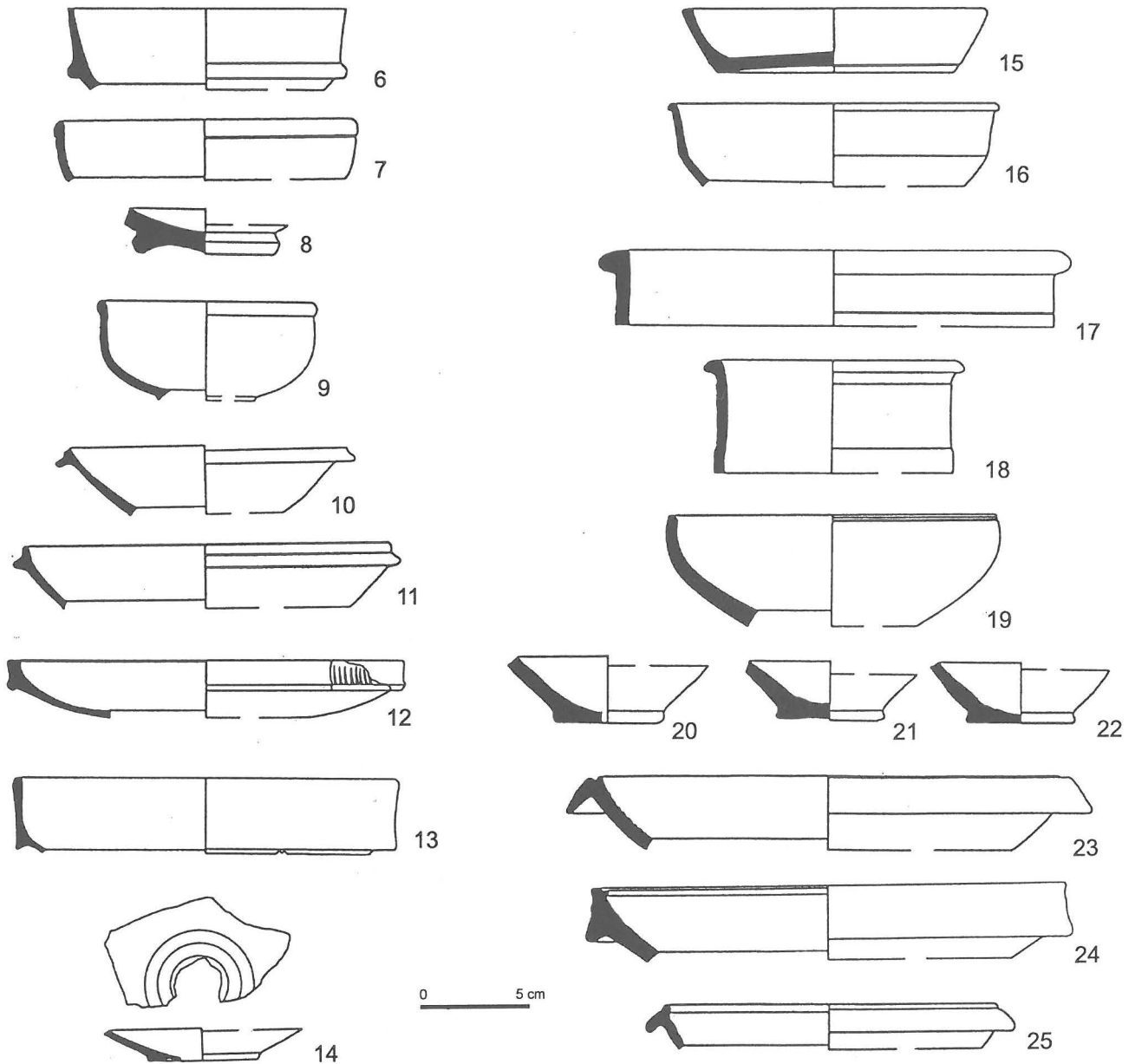


Figure 4 - Saint-Herblain, villa "des Preux". 6, 7 et 8 : sigillées d'Argonne ; 9 : céramique à l'éponge ; 10 et 11 : jattes peintes ; 12, 13 et 14 : Jaulges-Villiers-Vineux ; 15 et 16 : pâtes sableuses ; 17 à 22 : pâtes quartzueuses ; 23, 24 et 25 : mortiers.

D'autre part, plusieurs exemplaires de vases peints ont été identifiés (n^{os} 10 et 11). Il s'agit d'un mobilier typologiquement proche de certaines formes de céramique à l'éponge (forme Raimbault VI) mais dont la pâte argileuse et la décoration indiquent qu'il n'est visiblement pas produit dans cet atelier.

Ces jattes ont été fabriquées à l'aide d'une argile très fine, légèrement micacée, contenant quelquefois de petits nodules de calcaire. La couleur de l'argile peut varier d'un exemplaire à l'autre, de jaune pâle (n^o 10) à rouge orangé (n^o 11). Elles sont invariablement recouvertes d'une peinture rouge sombre, badigeonnée au pinceau, comme l'indiquent les traces très perceptibles laissées par l'outil sur leur surface extérieure.

□ La céramique de Jaulges-Villiers-Vineux (Fig. 4).

Trois exemplaires provenant de cet atelier ont été identifiés. Il s'agit pour deux d'entre eux de jattes de

type Chenet 323. Le troisième fragment est un fond indéterminé (n^o 14). L'exemplaire n^o 12 est un Chenet 323 A de grande taille, qui présente un décor réalisé au guillochis sur la base du bandeau. Le second exemplaire (n^o 13) est une variante de type C de grande dimension. Il se distingue du type précédent par la présence d'un large bandeau dépourvu de décor. La production de ces deux types de céramique couvre tout le IV^e s. et se prolonge au moins jusqu'au milieu du V^e s. En ce qui concerne la variante de type 323 A, sa fabrication débiterait vers la fin du III^e s. mais cette forme n'est pas véritablement attestée avant le premier quart du IV^e s. (Séguier et Morize 1996).

La céramique commune (Fig. 4).

La céramique commune se divise en deux groupes distincts : les pâtes sableuses et les pâtes à gros dégraissant quartzeux. Compte tenu de l'état de frag-

mentation de ce mobilier, seules les formes les plus complètes ont été retenues ici.

Les pâtes sableuses sont généralement fines et apparaissent, dans la plupart des cas, légèrement micacées. Elles ne représentent qu'une faible proportion de l'ensemble du mobilier. Pour l'essentiel, il s'agit de formes ouvertes : assiette à bord oblique (n° 15), jatte à panse carénée (n° 16). Les formes hautes, quant à elles, n'apparaissent pas dans cette catégorie de pâte.

Les pâtes à gros dégraissant quartzueux constituent le reste du mobilier. Les vases hauts à panse droite (n°s 17 et 18) sont constitués à partir d'une argile de couleur grisâtre, dans laquelle on distingue de grosses paillettes de mica blanc. Sur la surface externe, le dégraissant quartzueux affleurant donne à ces vases un aspect granuleux peu esthétique. Le bol à panse assez épaisse (n° 19) est également constitué d'une pâte grossière, dont le dégraissant de couleur sombre semble appartenir à la famille des pyroxènes. Trois fonds bombés de vases (à panse ronde ?) présentent un dégraissant quartzueux très grossier, noyé dans une pâte argileuse de couleur beige orangé (n°s 20, 21 et 22). A l'extérieur, sur le fond, on distingue nettement les traces laissées par un décollement à la ficelle. Sur les trois mortiers recueillis dans le dépotoir de la phase V (n°s 23, 24 et 25), l'exemplaire n° 25 présente une pâte fortement dégraissée de couleur rouge clair. Sa surface externe présente les traces d'un engobe brun-rouge clair mal conservé.

III. LE SITE DE NANTES

Au Haut-Empire la ville antique de Nantes ne devait pas excéder les limites de l'enceinte du Bas-Empire. Sa superficie devait donc avoisiner 20 ha, ce qui n'offre pas l'image d'une grande agglomération, pour cette période de l'Antiquité. Toutefois, à l'ouest, sur la rive droite de l'Erdre, un quartier suburbain s'est développé dès le milieu du I^{er} s. de n. è., sur toute la partie orientale du coteau de Saint-Similien.

A Nantes, l'existence de grands monuments est attestée par de nombreuses dédicaces épigraphiques découvertes au hasard des travaux urbains. Nous ne connaissons pas l'importance de ces monuments, ni leur localisation précise, mais les inscriptions révèlent la présence d'un tribunal, d'un portique consacré et d'un temple dédié à *Mars Mullo*. Certaines de ces inscriptions indiquent l'existence d'un quartier portuaire (*vicus portensis*), ainsi que l'établissement, dans ce port, d'une confrérie des Nautes de la Loire.

Durant tout le XIX^e s. et jusqu'à la veille de la seconde guerre mondiale, les différents travaux d'embellissement (perçement des grandes artères, creusement ou comblement de canaux, etc.) et d'assainissement (creusement des réseaux d'égout, construction du siphon de l'Erdre, etc.), pratiqués dans le centre historique de Nantes, donnèrent lieu à un foisonnement de procès-verbaux de découvertes, d'articles et de publications de fouilles de la part des nombreux érudits nantais. L'ensemble de ces travaux nous apprend que la ville *intra-muros* était densément occupée aux II^e et

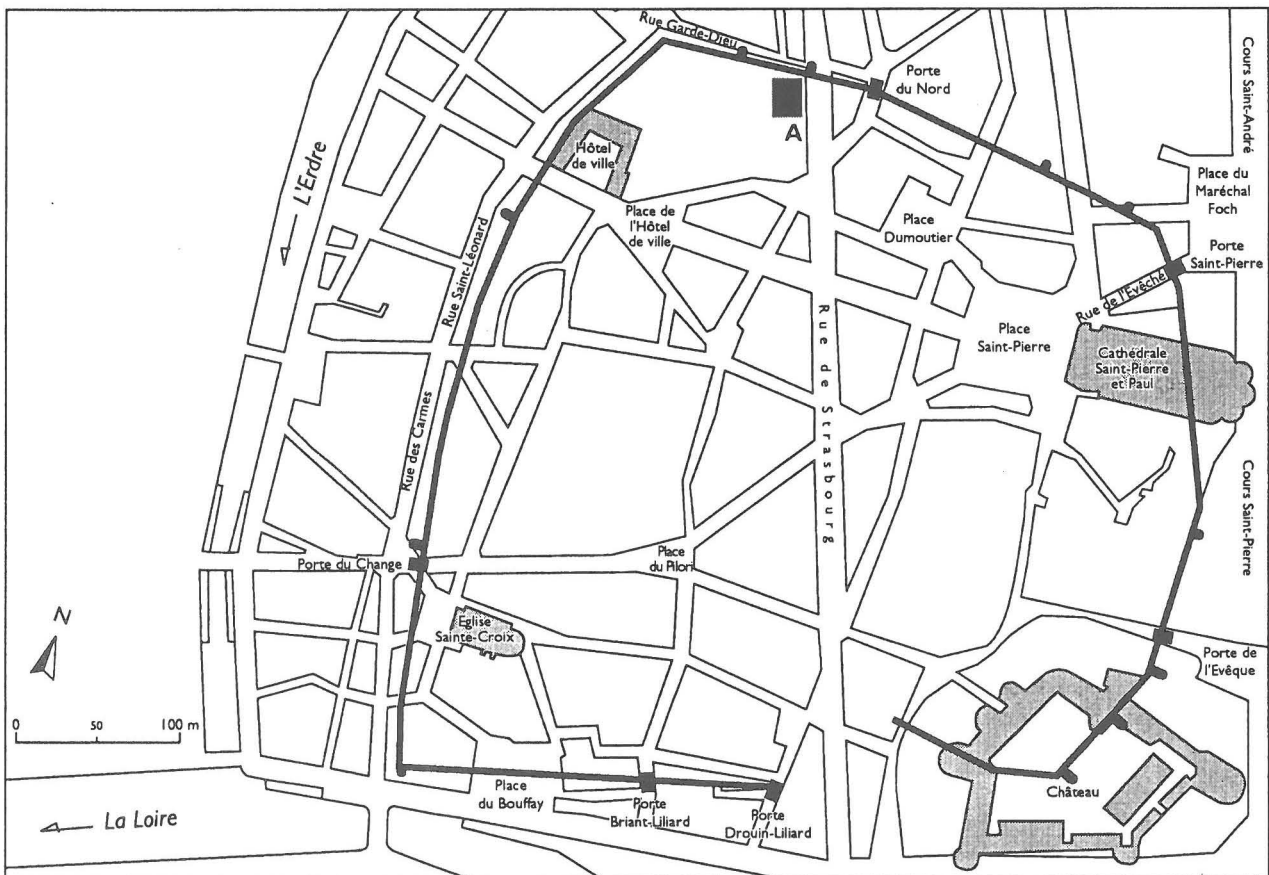


Figure 5 - Plan général de la ville de Nantes. Localisation des fouilles réalisées en 1979 (A).

III^e s. et que son organisation urbaine semblait basée sur un plan parfaitement orthogonal. Des bâtiments de grande taille pourvus d'hypocaustes (thermes) furent partiellement entrevus en plusieurs points du centre ville, notamment dans le quartier du Bouffay, sous l'église Sainte-Croix et près des établissements Decré, dans l'axe de la rue de la Marne. Dans d'autres secteurs de la ville, la découverte d'habitats plus rudimentaires laisse supposer l'emploi d'une architecture de terre et de bois répartie au sein de l'espace urbain.

L'Hôtel de Ville

L'Hôtel de Ville de Nantes est en partie construit à l'emplacement du tracé de l'enceinte du Bas-Empire (Fig. 5). Depuis le milieu du XIX^e s., des portions importantes de cette fortification (murs et tours) furent mises au jour dans ce secteur de la ville, notamment en 1957 lors de la construction d'une annexe à l'Hôtel de Ville, le long de la rue Garde-Dieu (Bouchaud 1957).

En janvier 1979, l'extension d'un bâtiment administratif près de l'intersection des rues de Strasbourg et de Garde-Dieu (Fig. 6) a motivé une intervention de terrain sur une aire très limitée (Grévin 1979). La céramique tardive recueillie lors de ce sauvetage constitue l'essentiel du mobilier archéologique. Elle est issue d'un épais niveau de destruction/abandon qui semble correspondre à l'éboullis d'une partie de la muraille gallo-romaine.

Les importations.

□ La DS.P.A. (Fig. 7).

Les dérivées-des-sigillées paléochrétiennes constituent une part importante du mobilier tardif recueilli sur le site de l'Hôtel de Ville. Il ne figure ici que les formes les plus représentées numériquement et quelques-unes de leurs variantes. Les formes 18 (n^{os} 1 à 4) sont les plus nombreuses. Seul l'exemplaire n^o 3 présente une ornementation constituée d'un décor non identifiable, réalisé à l'aide d'un poinçon circulaire. Les assiettes de forme 4 sont également fortement représentées. Le fond de l'exemplaire n^o 5 est orné de rouelles à motifs géométriques complexes de type 2239. L'assiette n^o 8 dont la panse oblique se termine par un bord rond souligné à l'extérieur par deux rainures pourrait constituer une variante de la forme 4. Deux fragments de bol de forme 6 décorés de palmettes stylisées 2238 (ou 2176) (n^o 11) et palmettes apparentées au type 300 (n^o 10) figurent dans ce lot céramique.

□ La céramique d'Argonne et la céramique à l'éponge (Fig. 7).

La sigillée tardive est représentée par quelques fragments de vases provenant des ateliers d'Argonne. Le fragment de Chenet 320 (n^o 13), ainsi que le reste du mobilier (n^{os} 14, 15 et 16), sont ornés de molettes à casiers verticaux et horizontaux attribuables au type A, phase II, du classement de Bayard (Bayard 1990). Ces tessons présentent une pâte rouge orangé légèrement pulvérulente au toucher. Elle est recouverte par un engobe de couleur claire de qualité médiocre sur lequel les décors sont parfois presque illisibles.

Les productions de céramiques à l'éponge ne sont représentées que par un bord de vase de forme Raim-

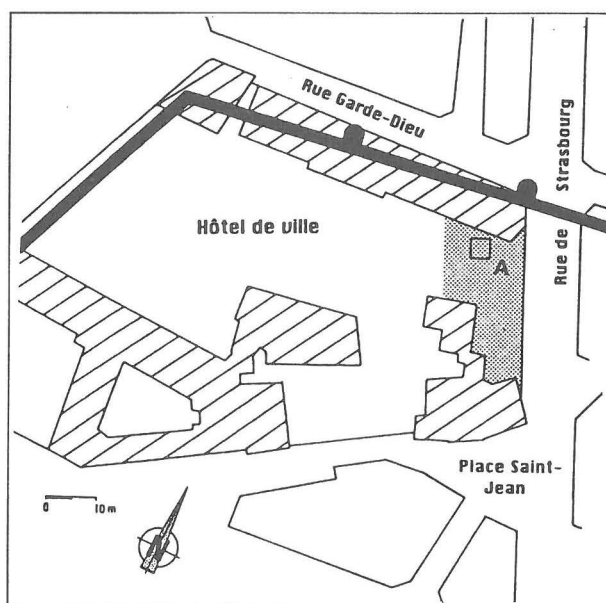


Figure 6 - Nantes, Hôtel de Ville. Situation du site.

bault V (n^o 17), sur la surface duquel on peut discerner les traces d'un décor étoilé.

La céramique commune (Fig. 8).

Il convient tout d'abord de noter la présence de céramique à vernis noir lustré que l'on pourrait qualifier de *terra nigra*. Deux vases de forme ouverte (n^{os} 14 et 15), ainsi qu'une tèle de petite dimension (n^o 16), appartiennent à ce type de céramique. Ils sont fabriqués avec une argile très fine de couleur claire (grise à blanchâtre), dans laquelle on ne dénote aucun dégraissant apparent.

Deux fragments de vases peints figurent parmi le mobilier recueilli (n^{os} 3 et 4). Il s'agit de formes hautes réalisées à l'aide d'une argile très fine légèrement micacée de couleur blanchâtre. La surface extérieure de chacune d'elles est soigneusement recouverte à l'aide d'une peinture de couleur rouge sombre, étalée au pinceau.

On relève d'autre part un type de vase dont la forme dérive du Drag. 38 ou encore du Chenet 324 (n^{os} 10, 11, 12 et 13). Ces vases s'apparentent également à la forme Raimbault V dont ils sont typologiquement assez proches. Il s'agit de jattes ouvertes de tailles moyennes comportant une collerette plus ou moins marquée, située à la base du col. La pâte de couleur gris clair est finement sableuse et l'on note quelques gros fragments de quartz isolés au sein de la matrice argileuse. Deux de ces vases laissent apparaître dans leurs parties interne et externe des traces de peinture blanche (n^o 13) ou rouge (n^o 12). L'exemplaire n^o 11 diffère quelque peu par un profil à carène arrondie. Sa pâte feuilletée contient des particules de calcaire visibles à l'œil nu. La surface extérieure de couleur grise est soigneusement lustrée. Un décor en arceau tracé à la baguette entre lequel s'intercale un piquetage réalisé au stylet, occupe les deux tiers du col. Un mobilier à peu près identique fut recueilli dans les années 1930 sur le site de la nécropole de la Maison-Blanche sur la commune de Pardines (Desforges et Fournier 1945).

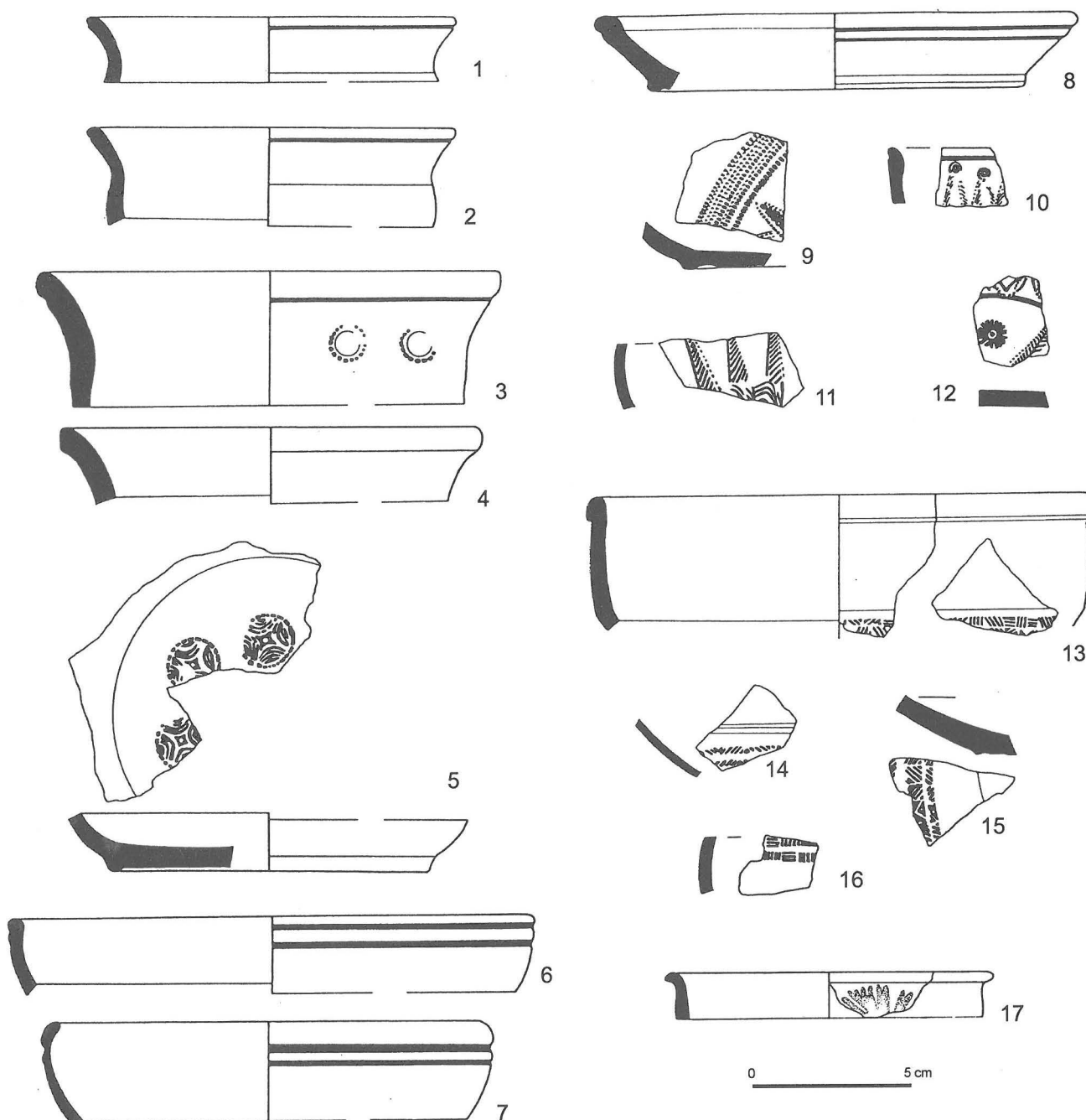


Figure 7 - Nantes, Hôtel de Ville. 1 à 12 : DS.P.A. ; 13 à 16 : sigillées d'argonne ; 17 : céramique à l'éponge.

La période d'utilisation de cette nécropole permet de situer la production de ce type de vase vers le milieu du IV^e s. Sur le site de "Les Couillets", à Vernais, un mobilier tout à fait semblable a été recueilli dans un niveau gallo-romain tardif, également attribuable au IV^e s. (Ferdrière et Rigoir 1972).

Les pâtes à gros dégraissant quartzéux dominent largement le reste du mobilier. Dans cette catégorie, les vases hauts à bords éversés restent majoritairement représentés (n^{os} 1, 2 et 5 à 8). La seule forme basse est une petite écuelle creuse à bord horizontal (n^o 9) constituée par une argile de couleur grise fortement dégraissée. Plusieurs exemplaires de fonds présentent des caractéristiques identiques : profils bombés inté-

rieurement et traces de décollement à la ficelle (n^{os} 17, 18 et 19).

Il est à noter également un fragment de vase décoré d'oves réalisés à la molette sur une pâte à gros dégraissant quartzéux (n^o 20). Cette ornementation s'apparente à certains registres du groupe III, identifiés sur le site de l'atelier de Meudon près de Vannes, notamment sur les pots à panse ovoïde ou globulaire de type 1 (Triste, Taquet et Fichet de Clairefontaine 1996). Ce type de décor en arceau est également connu dans le répertoire des productions méditerranéennes de DS.P. (types 4553, 4561). Le site de Gardanne (Bouches-du-Rhône) en a fourni plusieurs exemplaires sur fonds d'assiettes ou sur bols carénés.

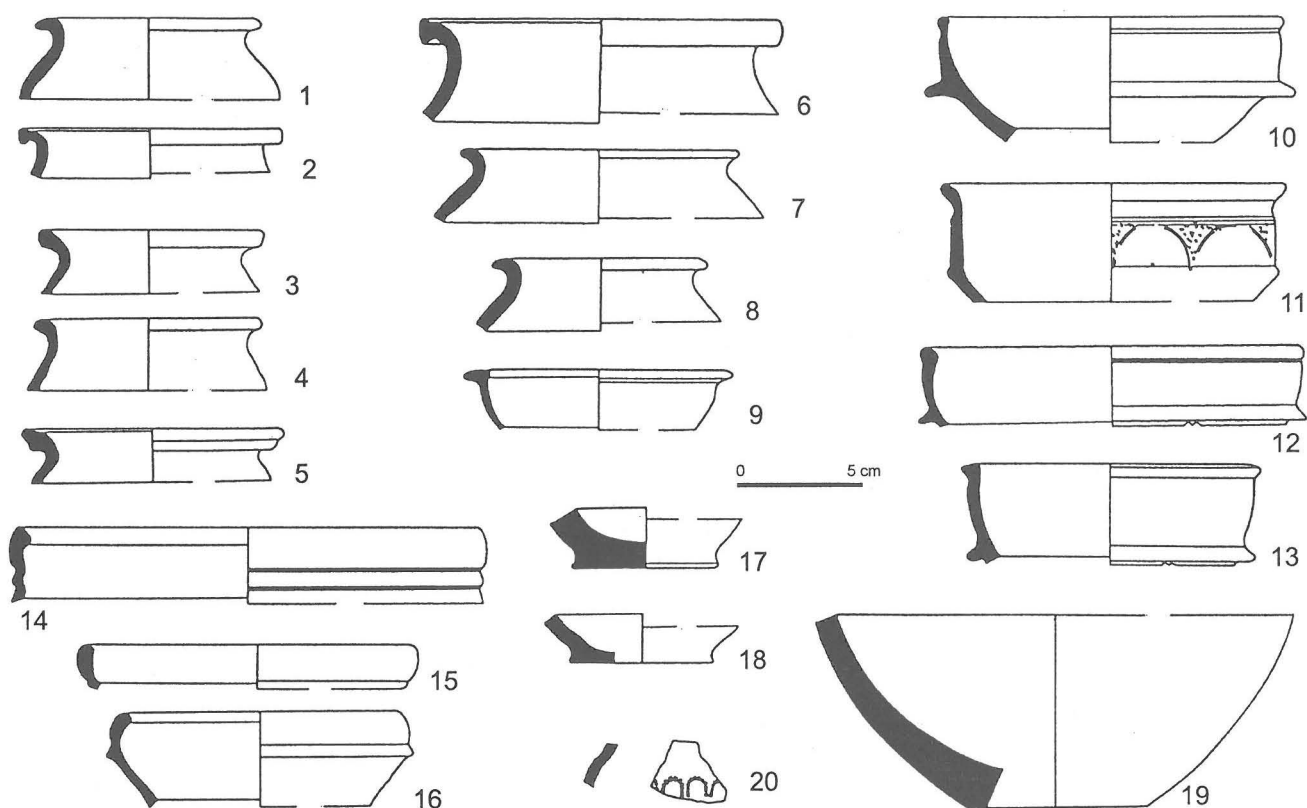


Figure 8 - Nantes, Hôtel de Ville. 1, 2, 5 à 9, 17 à 20 : pâtes quartzueuses ; 10 à 13 : jattes en pâte sableuse ; 3 et 4 : vases peints ; 14, 15 et 16 : *terra nigra*.

IV. LE SITE DE REZÉ

La ville antique de *Ratiatum*, située sur la rive gauche de la Loire, s'étire sur une longueur d'environ 3 km, le long du Seil, ancien bras de Loire aujourd'hui totalement comblé (Fig. 9). Elle est située à peu de distance de Nantes (*Condevicnum*), chef-lieu de la *civitas* des Namnètes qui se trouve légèrement plus en amont sur la rive opposée du fleuve.

L'occupation tardive du site est attestée depuis le milieu du XIX^e s., époque à laquelle furent réalisées les

premières fouilles archéologiques à Rezé (Parenteau 1863). Entre la fin des années 1960 et 1980, les fouilles, qui revêtent un tout autre caractère que celles du XIX^e s., permettent d'identifier à plusieurs reprises (essentiellement dans le secteur Saint-Lupien), dans des niveaux d'abandons de la fin de l'Antiquité tardive, des tessons de DS.P.A. Ceux-ci sont invariablement associés à un mobilier céramique de facture assez grossière et dont le répertoire semblait alors limité à quelques formes.



Figure 9 - Rezé. Plan de situation du site. En gris, le "terrain Peigné".

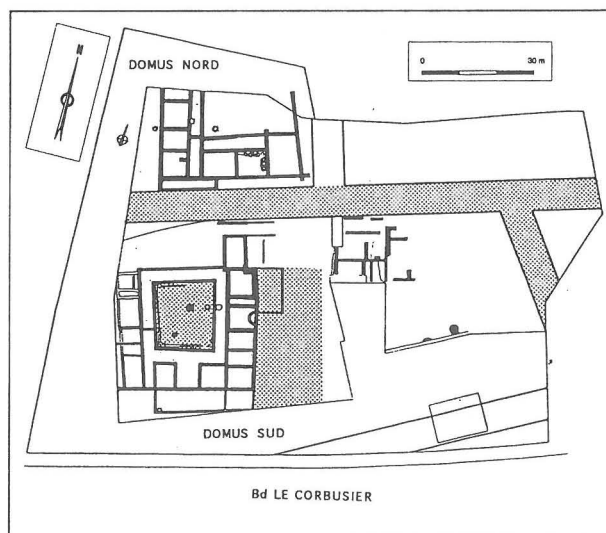


Figure 10 - Rezé, "terrain Peigné". Plan général du site. En gris, niveaux d'abandon.

Le terrain Peigné

En 1990, la fouille extensive d'un îlot urbain à la limite sud de l'agglomération antique de Rezé a permis de mettre au jour la quasi intégralité d'un quartier résidentiel associant deux *domus*, quelques boutiques situées en bordure de voirie et les traces d'une activité artisanale intense (Deschamps, Guérin, Pascal et Pirault 1992)(Fig. 10). Cette opération a permis de récolter une grande quantité de mobilier céramique dans les derniers niveaux de circulation des différentes voiries, ainsi que dans plusieurs niveaux de destruction/abandon, notamment de certains secteurs de la *domus* sud.

La céramique dite "tardive" représente 30 % du total global du matériel recueilli sur l'ensemble de la fouille. Parmi ce mobilier figure une forte proportion de dérivées-des-sigillées paléochrétiennes du groupe Atlantique (environ 5 à 6 % de l'ensemble du mobilier) ; le reste est constitué de céramiques communes et de quelques rares importations telles que des amphores.

Les importations.

□ La DS.P.A. (Fig. 11).

Ce mobilier a essentiellement été recueilli sur le dernier niveau de circulation d'une large voirie axiale est-ouest, ainsi que dans les niveaux d'abandon de la *domus* sud. Il est très fragmenté et en mauvais état de conservation. Les décors érodés sont rarement lisibles et seuls les exemplaires les mieux conservés sont reproduits dans cette étude.

Les formes les plus représentées sont les assiettes de forme 4 qui constituent près du tiers de ce type de vaisselle (n^{os} 1 à 7). Seul un fond conserve les traces d'un décor incomplet constitué de palmettes stylisées (peut-être type 2228 ou 2222 ?) superposées à deux cannelures concentriques, qui limitent un décor rayonnant au guillochis (n^o 7). Les assiettes de forme 1 sont peu représentées. On en dénombre trois exemplaires dont deux sont ornés de poinçons circulaires imprimés entre deux rainures sur le méplat de la lèvre (n^o 8 : type 2184 ; n^o 9 : type indéterminé). La troisième présente un marli simplement décoré de deux rainures concentriques fortement soulignées (n^o 10).

Les bols de forme 6 sont également bien représentés. Trois exemplaires sont décorés soit de palmettes stylisées (non identifiables)(n^o 11) soit d'une simple molette horizontale (n^o 16). Trois autres sont abondamment décorés au guillochis (n^{os} 12, 13 et 14). Dans l'ensemble leurs dimensions restent modestes puisqu'elles dépassent à peine 15 cm de diamètre. Un fond de vase (très vraisemblablement de forme 6) porte un graffiti représentant un symbole monogrammatique dans sa partie interne (n^o 17). Ce dernier est formé d'une croix dont l'une des branches se termine par une boucle formant la lettre P. Les vases de forme 18 (n^o 18), les couvercles de forme 30 (n^{os} 19 et 20) ainsi que les mortiers de forme 29 (n^{os} 21 et 22), restent numériquement secondaires.

A noter la présence d'un petit bol à listel de forme 9a appartenant au groupe provençal (n^o 23). Ce type de vase, directement inspiré des formes 24/25 des sigillées claires B (Rigoir 1968) reste à ce jour le seul exemplaire connu de DS.P. provenant d'une zone de production méditerranéenne.

□ Les amphores (Fig. 12).

Contrairement aux deux précédents gisements (Saint-Herblain, Nantes), les niveaux tardifs de Rezé ont fourni quelques amphores dont la production et la circulation perdurent assez longtemps dans le Bas-Empire. Parmi ce mobilier d'importation, on remarque un col de Late Roman II (n^o 1) à pâte très fine de couleur rose-saumon clair. La diffusion de cette petite amphore sphérique originaire d'Asie Mineure ne s'étend généralement pas au-delà du bassin méditerranéen où on la rencontre dès la fin du VI^e s.

Deux cols d'amphores de type Almagro 50 (n^o 2) et 51C (n^o 3) figurent dans le lot de mobilier issu du dernier niveau de circulation de la voirie. Le col d'Almagro 51C est constitué d'une pâte très fine (rouge brique) que recouvre extérieurement une peinture de couleur blanche. En ce qui concerne l'amphore Almagro 50, sa pâte de couleur rosée finement sableuse est assez proche de celle de la Dressel 20. Produites en Lusitanie, elles circulèrent dans tout le bassin méditerranéen entre la fin du III^e s. et le début du V^e s.

Le col de l'exemplaire n^o 4, quoique fragmentaire, semble appartenir à une amphore de type Dressel 23. Un second exemplaire plus complet (non représenté ici), provenant d'un niveau d'abandon de la *domus* sud, pourrait attester cette première identification. Dans les deux cas, la pâte sableuse de couleur beige clair est très homogène. Le diamètre maximal à l'ouverture pour les deux exemplaires est inférieur à 10 cm. Cette amphore fabriquée en Bétique et qui succède à la Dressel 20 dès la fin du III^e s., pénètre en Gaule par l'axe de commercialisation rhodanien jusqu'à la fin du Bas-Empire (Laubenheimer 1990)

Un col de Dressel 20 (n^o 5) pourrait faire figure de mobilier résiduel, si le pourcentage de tessons provenant de ce type d'amphore était moins élevé dans tous les niveaux d'abandon du site. Cette constatation est susceptible de nous indiquer que ce type de mobilier produit jusqu'à la fin du III^e s. perdure plus longtemps dans le Bas-Empire.

La céramique commune (Fig. 13 à 16).

Un type de vase formant un groupe très important se distingue du reste du mobilier. Sa fréquence et son apparente association avec la DS.P.A. ont été remarquées dans tous les niveaux de l'Antiquité tardive fouillés sur le site de Rezé (rue Saint-Lupien, Chapelle Saint-Lupien, lotissement du Nouveau Raciata, jardin du Presbytère ...). Il s'agit de récipients généralement de grande taille, à panse ronde ou droite, à bord rentrant ou pseudo-rentrant, qui présentent des perforations pratiquées avant cuisson sous le bord. Ces vases sont toujours d'aspect grossier, non tournés ou façonnés au tour lent. La pâte de couleur claire (blanc à beige) est invariablement constituée à partir d'une argile d'altération provenant d'un socle granitique riche en muscovite (mica blanc). Ce minéral constitue près du tiers de la composition de la pâte argileuse. Un exemplaire complet (Fig. 13, n^o 1) indique qu'il s'agit, pour les vases de grande taille, d'une sorte de marmite très pansue à fond rond muni d'un dispositif de suspension situé près du bord.

Trois types de vases présentant ce caractère pétrographique spécifique ont été identifiés dans les niveaux

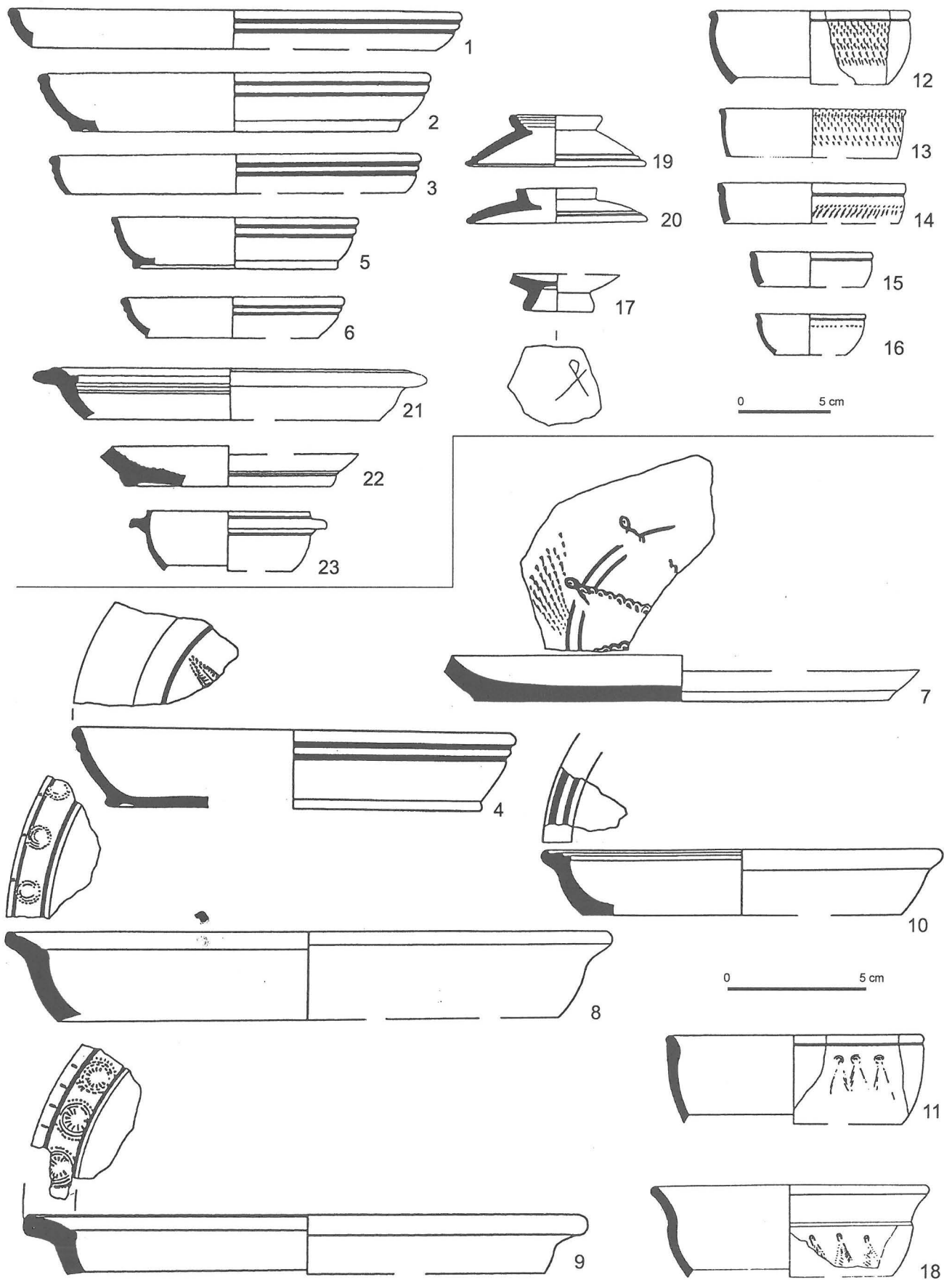


Figure 11 - Rezé, "terrain Peigné". DS.P.A. 1 à 7 : assiettes de forme 4 ; 8 à 10 : assiettes de forme 1 ;
 11 à 16 : bols de forme 6 ; 17 : graffiti sur fond de bol ; 18 : jatte de forme 18 ; 19 et 20 : couvercles de forme 30 ;
 21 et 22 : mortiers de forme 29 ; 23 : bol à listel de forme 9a.

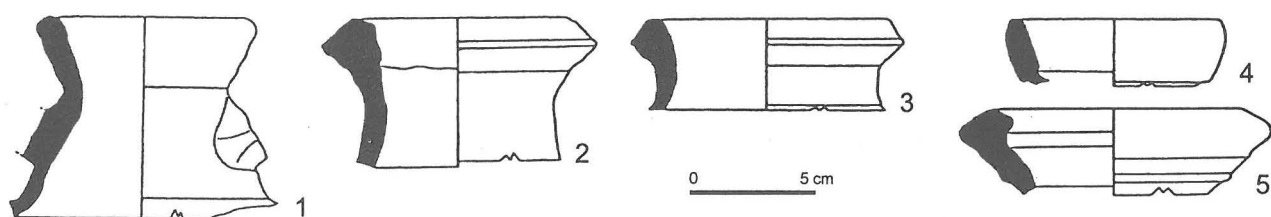


Figure 12 - Rezé, "terrain Peigné". Amphores. 1 : Late Roman II ; 2 : Almagro 50 ; 3 : Almagro 51C ; 4 : Dressel 23 ; 5 : Dressel 20.

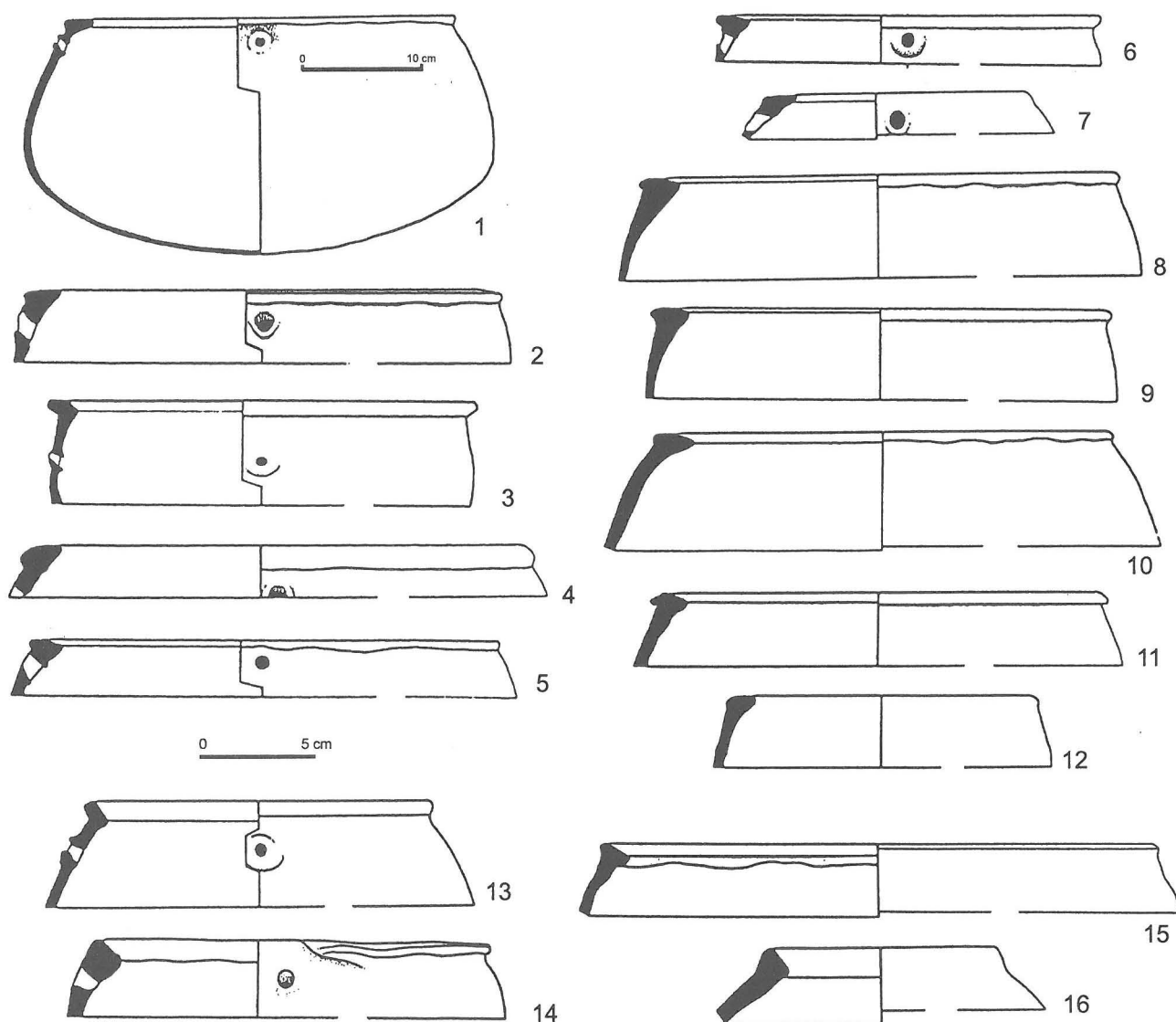


Figure 13 - Rezé, "terrain Peigné". 1 à 12 : vases à panse ronde, à bord rentrant et lèvre horizontale ; 13 à 16 : vases à panse ronde, à bord rentrant et lèvre oblique vers l'intérieur.

d'abandon de la *domus* sud et sur le dernier niveau de circulation de la voirie.

Il s'agit tout d'abord de vases de grande taille à panse ronde, à bord rentrant et lèvre horizontale (qui présentent des trous de suspension) (Fig. 13, n^{os} 2 à 12). Si l'on excepte les deux exemplaires n^{os} 1 et 7, de 32 cm

pour le plus grand et 12 cm pour le plus petit, on peut estimer que leur diamètre à l'ouverture varie entre 20 et 25 cm.

On trouve ensuite des vases à panse ronde, à bord rentrant et lèvre oblique vers l'intérieur (Fig. 13, n^{os} 13 à 16), de 11 à 25 cm de diamètre à l'ouverture. Ceux-ci

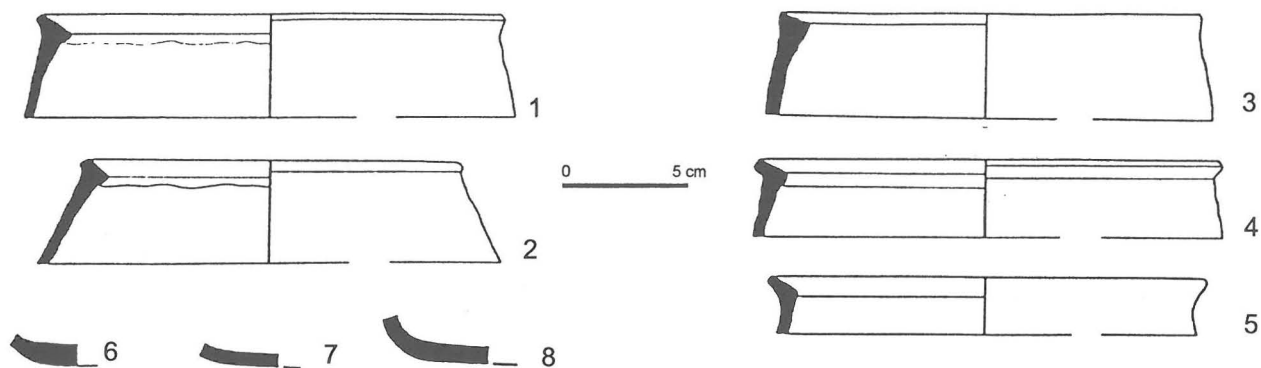


Figure 14 - Rezé, "terrain Peigné". 1 à 5 : vases à panse droite et lèvres oblique vers l'intérieur ; 6 à 8 : fonds de vases.

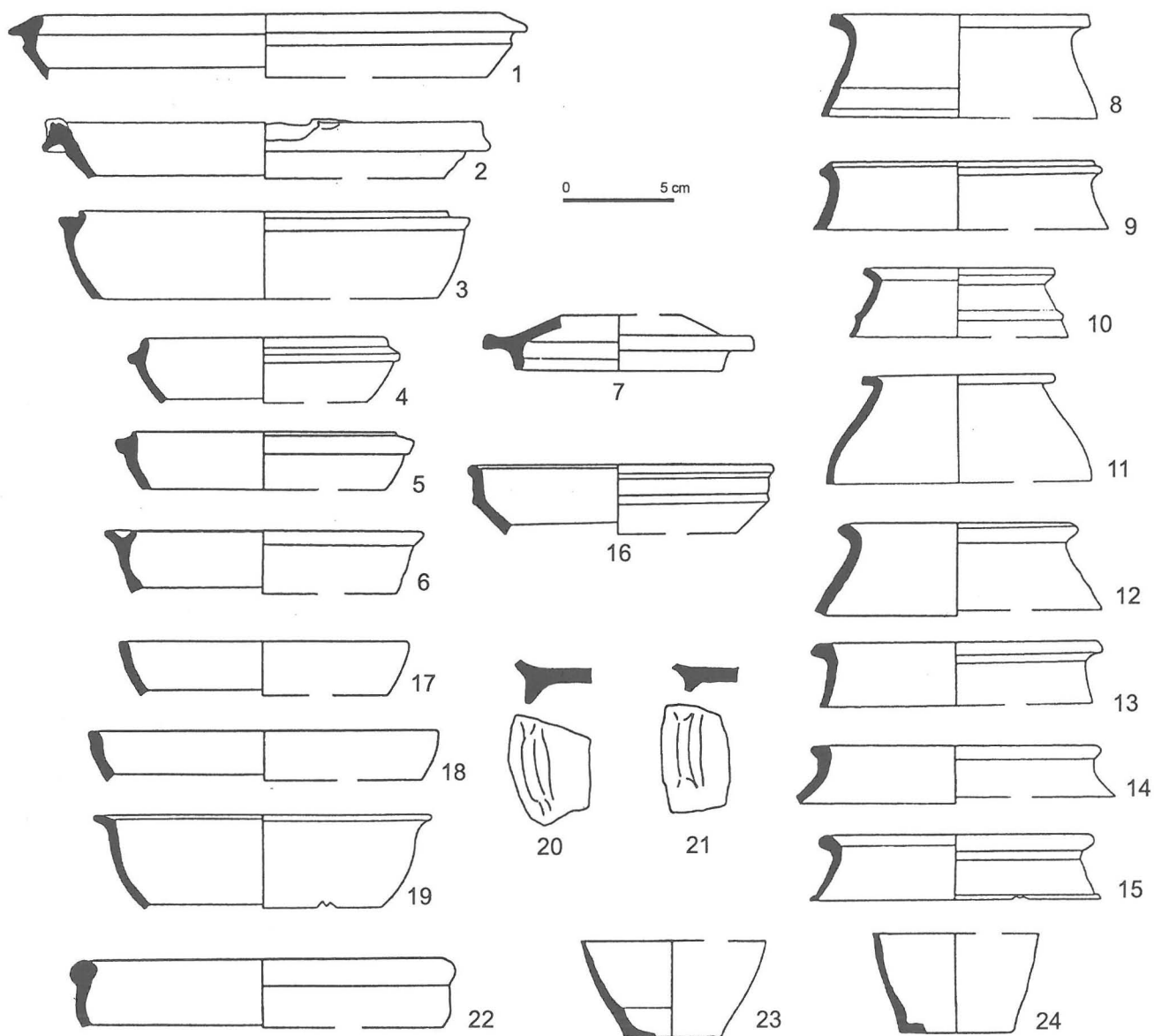


Figure 15 - Rezé, "terrain Peigné". Céramiques communes, pâtes sableuses.
1 à 6 : tèles ; 7 : couvercles ; 8 à 15 : vases à panse large et à bord éversé ; 16 : jatte à bandeau ; 17 et 18 : assiettes ;
19 : jatte ; 20 et 21 : fonds d'assiettes ; 22 : jatte apparentée à la forme Alzei 28.

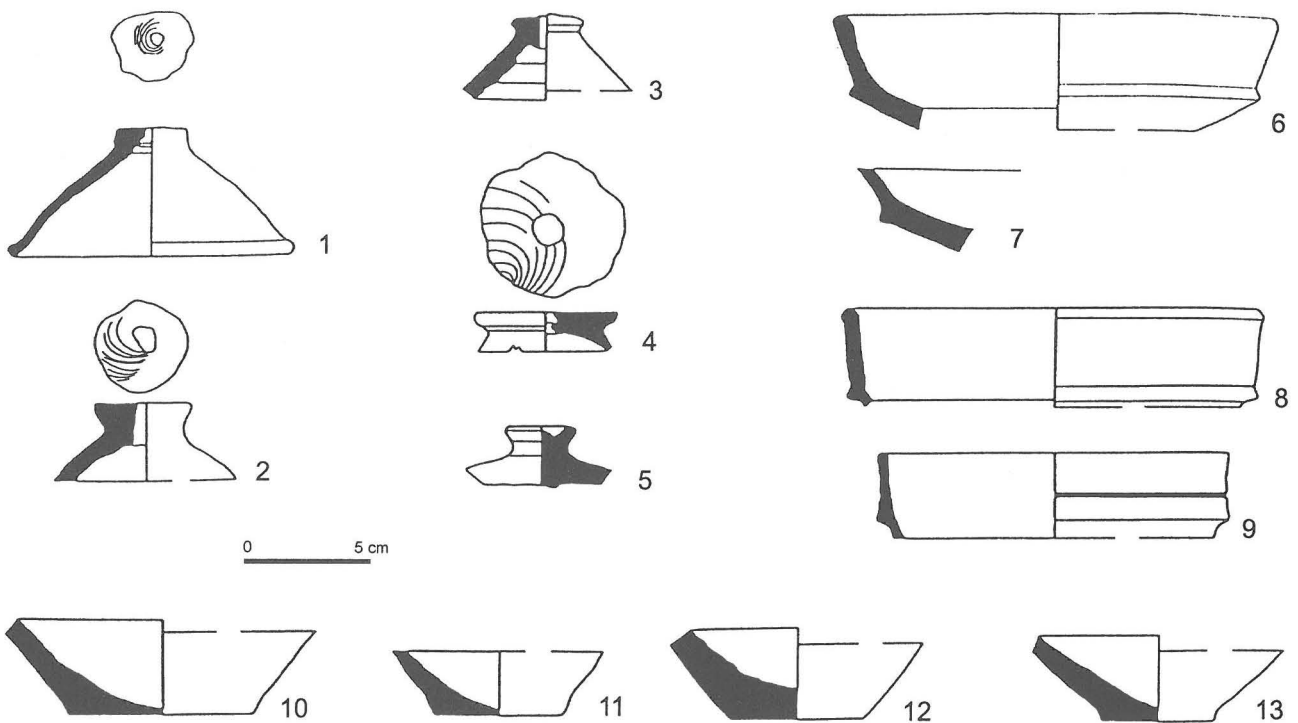


Figure 16 - Rezé, "terrain Peigné". Céramiques communes, pâtes quartzzeuses. 1 à 5 : couvercles tronconiques ; 6 et 7 : jattes à panse carénée ; 8 et 9 : jattes à bandeau ; 10 à 13 : fonds bombés.

sont également munis de dispositif de suspension sous le bord.

On a enfin des vases à panse droite et lèvres oblique vers l'intérieur (Fig. 14, n^{os} 1 à 5). Il semblerait qu'il n'y ait pas de perforation sur ce dernier type.

Dans la *domus* sud, le comblement d'une petite fosse a fourni un mobilier de ce type, associé à une monnaie de Valentinien III émise dans la première moitié du V^e s. Recueillie dans un niveau totalement scellé, cette céramique commune constitue le seul élément parfaitement daté attribuable au V^e s. (Lafaurie, Pilet-Lemière et Deschamps 1992).

Le reste de la céramique commune se divise en deux groupes distincts : les pâtes sableuses et les pâtes à gros dégraissant quartzzeux. La première catégorie constitue l'essentiel du mobilier recueilli dans tous les niveaux d'abandon (Fig. 15). Il s'agit d'une vaisselle assez peu diversifiée pour laquelle prédominent les formes hautes. Les vases à panse large et à bord éversé (n^{os} 8 à 15) représentent un groupe important, dans lequel on relève de nombreuses variantes de détails d'un individu à l'autre (inflexion du bord, forme de la lèvre, présence d'un cordon décoratif sur le haut de la panse).

Les tèles (ou mortiers) sont également assez bien représentées. Toutefois, elles ne forment pas un groupe typologiquement homogène. Les exemplaires n^{os} 1 et 2 sont encore apparentés aux mortiers de

tradition gallo-romaine, ce qui n'est pas le cas pour les tèles de petites dimensions à bord rentrant (n^{os} 3 à 6) qui s'apparentent le plus souvent à certaines formes de céramiques produites à la fin de l'Antiquité tardive¹. Les assiettes à paroi oblique ne forment pas un groupe très important (n^{os} 17 et 18). Deux fonds appartenant à ce type de mobilier sont munis de pieds, constitués par une languette plus ou moins haute collée sur la partie externe (n^{os} 20 et 21).

La jatte à bandeau n^o 16, dont la forme dérive vraisemblablement du Chenet 323, est constituée d'une pâte sableuse de couleur sombre (noire). On note également la présence d'un bord de jatte de taille moyenne à lèvres rondes qui pourrait s'apparenter à la forme Alzei 28 ou Petit IIIb. Ce type de vaisselle répandu dès la période valentinienne est présent dans les niveaux de la deuxième moitié du V^e s. sur le site de Herblay (Val-d'Oise ; Barat 1996).

Les pâtes à gros dégraissant quartzzeux sont numériquement moins bien représentées. Elles semblent se limiter à quelques jattes à bandeau dérivées de la forme Chenet 323 (Fig. 16, n^{os} 8 et 9) et de jattes de tailles moyennes à paroi épaisse et à panse carénée (n^{os} 6 et 7). Les couvercles tronconiques munis de boutons de préhension, généralement percés, constituent un lot assez important qui présente une grande homogénéité dans la texture de la pâte argileuse (n^{os} 1 à 5)². Les exemplaires de fonds bombés (n^{os} 10 à 13) contrastent

1 Parmi l'échantillonnage de céramique commune recueillie dans la fosse-dépotoir du quartier Notre-Dame à Gardanne, figure un lot de mortiers daté des premières décennies du VI^e s. (Pelletier *et alii* 1991) et dont les formes offrent des similitudes typologiques avec les tèles de petites dimensions recueillies à Rezé.

2 Les couvercles tronconiques sont des types de céramiques qui perdurent longtemps après le Bas-Empire comme l'indique leur présence sur plusieurs sites de production et d'habitat carolingien en Bretagne ; sur le site de l'atelier de Meudon (Morbihan) dans

fortement avec la finesse d'exécution des vases à fond plat réalisés en pâte sableuse (Fig. 15, n^{os} 23 et 24). De même, le couvercle à collerette soigneusement lustrée extérieurement (Fig. 15, n^o 7) contraste avec la rudesse de la pâte et la forme peu élégante des couvercles tronconiques (Fig. 16).

V. CONCLUSION

L'étude comparative des mobiliers céramiques permet de constater que si les dérivées-des-sigillées paléochrétiennes du groupe Atlantique et certaines importations (Jaulges-Villiers-Vineux, Argonne) apparaissent comme les principaux marqueurs de l'occupation des sites au V^e s., la céramique commune ne constitue pas (dans un contexte stratigraphique non clos) un matériel forcément attribuable à l'Antiquité tardive, mais le plus souvent postérieur à celle-ci.

Les importations telles que l'Argonne, ou Jaulges-Villiers-Vineux, inexistantes dans les niveaux de la fin de l'Antiquité tardive sur le site du "terrain Peigné" à Rezé, sont parfois rencontrées dans des contextes antérieurs à la fin du IV^e s. sur d'autres secteurs de Rezé où elles n'apparaissent jamais associées à des DS.P.A. Paradoxalement, ces mêmes importations constituent un échantillonnage non négligeable à Nantes et à Saint-Herblain où leurs caractères typologiques correspondent à l'évolution des formes produites dans ces ateliers entre la fin du IV^e s. et le milieu du V^e s.³. L'absence d'importations tardives (Jaulges-Villiers-Vineux et Argonne) dans les niveaux d'abandon du "terrain Peigné", pourrait signifier que certains courants commerciaux aient exclu Rezé de leurs aires de diffusion dès la fin du IV^e s. Toutefois, le mobilier recueilli sur le "terrain Peigné" restant statistiquement non

représentatif de l'ensemble du site antique, on peut présumer que la diffusion commerciale tardive de ces importations a été plus importante au nord qu'au sud de la Loire.

Les amphores, peu nombreuses, ne sont présentes que sur le site de Rezé, où elles forment un ensemble chronologique cohérent. Issues principalement de production de Bétique (Dressel 20 et 23) et de Lusitanie (Almagro 50 et 51C), plus rarement de Méditerranée orientale (Late Roman II), elles semblent bien attester l'existence d'une activité commerciale à Rezé jusqu'à la fin du Bas-Empire.

Pour l'ensemble des sites, la grande majorité de la céramique commune recueillie dans les mêmes horizons que la DS.P.A. n'appartient déjà plus aux répertoires gallo-romains classiques, mais se rapproche davantage de formes préfigurant la vaisselle médiévale du Haut Moyen Age⁴. On peut dire que l'ensemble des lots étudiés montre qu'il n'existe pas a priori (en ce qui concerne la céramique commune), de répertoire de formes standardisées, constitué par des modèles spécifiques. Cependant, cette étude comparative nous a permis d'identifier quelques caractères morphologiques communs, observables sur plusieurs exemplaires et provenant de sites différents. C'est le cas pour les fonds de vases bombés en pâte quartzreuse, dont la présence est attestée aussi bien sur les sites de la rive nord que sur ceux de la rive sud de la Loire⁵. Ce travail nous a également permis de constater qu'il existait des spécificités locales, notamment à Rezé, en ce qui concerne les céramiques de grande taille à pâte très micacée, dont la présence est attestée dans tous les niveaux d'abandon sur l'ensemble du site de la ville antique.



BIBLIOGRAPHIE

Aubin 1976 : G. AUBIN, *Fouille de sauvetage de la villa des Preux à Saint-Herblain (Loire-Atlantique)*, Service Régional de l'Archéologie des Pays de la Loire, Nantes, 1976, 83 p., 7 pl.

Bayard 1990 : D. BAYARD, L'ensemble du grand amphithéâtre de Metz et la sigillée d'Argonne au V^eme siècle, dans *Gallia*, 47, 1990, p. 271-319.

un contexte fin VIII^e-début X^e s. (Triste, Taquet et Fichet de Clairefontaine 1996), au village de la Cocherais à Tinténiac (Ille-et-Vilaine) à la fin du IX^e s. (Le Boulanger, Provost et Leroux 1992) et sur le site de l'atelier de Chartes-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine) à la fin du XI^e s. (Fichet de Clairefontaine et Beuchet 1996).

- 3 A Mazerolles-sur-Seine, les formes Chenet 323 A et C forment un tiers de l'ensemble du mobilier de la structure 197. Elles sont associées à trois bronzes de Gratien émis en 381/382, à de la sigillée d'Argonne décorée (molette type 1184) et à plusieurs exemplaires de commune rugueuse formes Alzei 27 et Petit III. Cette association confirme une fourchette chronologique située entre la fin du IV^e s. et le début du V^e s. (Séguier et Morize 1996).
- 4 Bon nombre de productions apparues dans le courant du IV^e s. évoluent durant tout le V^e s. et perdurent très tardivement jusqu'au VII^e s., voire au VIII^e s. C'est le cas pour les jattes à bandeau dérivées de la forme Chenet 323, attestées sur les sites des nécropoles de Sannerville au VI^e s. et de Frénoville au VII^e s., ainsi que sur le site d'habitat de Vieux au VIII^e s. (Couanon, Dufournier et Fichet de Clairefontaine 1993).
- 5 Le caractère spécifique des fonds bombés apparaît dès le VIII^e s. en Rhénanie. Il est également attesté sur de nombreux sites carolingiens du nord de la France et de l'Allemagne (Colardelle 1983). Dans la région nantaise, cette caractéristique semble nettement plus précoce et pourrait apparaître dès la fin du V^e s.

- Barat 1996** : Y. BARAT, Herblay, les Fontaines et Gaillon-le-Bas. La céramique commune, dans N. JOBELOT et D. VERMEERSCH, *Céramiques gallo-romaines du Val-d'Oise*, Archéologie en Val-d'Oise, 5, 1996, p. 71-74.
- Bouchaud 1957** : L. BOUCHAUD, Compte rendu des fouilles faites rue Garde-Dieu en 1957. Découverte de bas-reliefs gallo-romains, dans *Bulletin de la Société Archéologique de Nantes*, 96, 1957, p. 20-32.
- Costa 1958** : D. COSTA, Céramique paléochrétienne découverte à Nantes, dans *Bulletin de la Société Archéologique de Nantes*, 97, 1958, p. 65-77.
- Colardelle 1983** : M. COLARDELLE, Sépulture et traditions funéraires du V^e au XIII^e siècle apr. J.-C. dans les campagnes des Alpes françaises du Nord (Drôme, Isère, Savoie, Haute-Savoie), Grenoble, 1983.
- Couanon et alii 1993** : P. COUANON, D. DUFURNIER, F. FICHET DE CLAIRFONTAINE, A.-M. FLAMBART-HERICHER, C. LORREN et C. PILET, Les productions céramiques en Basse-Normandie et en Bretagne orientale du V^e au XI^e siècle. Travaux du groupe de recherches et d'études sur la céramique dans le Nord-Pas-de-Calais, dans *Actes du colloque d'Outreau (10-12 avril 1992)*, Nord-Ouest Archéologie hors-série, 1993, p. 355-374.
- Deschamps, Guérin, Pascal et Pirault 1992** : S. DESCHAMPS, F. GUERIN, J. PASCAL, L. PIRAULT, *Ratiatum* (Rezé, Loire-Atlantique) : Origines et développement de l'organisation urbaine, dans *Revue Archéologique de l'Ouest*, 9, 1992, p. 111-127.
- De Wisme 1872** : G. DE WISMES, Vases chrétiens de la place Saint-Pierre à Nantes. Exposition de Nantes. Archéologie et peinture ancienne, *Catalogue raisonné*, Nantes, 1872, p. 163-173.
- Déchelette 1904** : J. DECHELETTE, *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine (Narbonnaise, Aquitaine et Lyonnaise)*, t. II, Paris, p. 327-334.
- Desforges et Fournier 1945** : E. DEFORGES, P.-F. FOURNIER, La nécropole de Maison-Blanche (commune de Pardines) 2^eme article, dans *Revue d'Auvergne*, 59, 1945, p. 105-127.
- Durville 1913** : G. DURVILLE, Les fouilles de l'évêché de Nantes, dans *Supplément au Bulletin de la Société Archéologique de Nantes*, 1913, p. 294.
- Ferdrière et Rigoir 1972** : A. FERDIERE, J. et Y. RIGOIR, Céramiques paléochrétiennes, dans *Revue Archéologique du Centre de la France*, 9, 1972, p. 299-321.
- Fichet de Clairefontaine et Beuchet 1996** : F. FICHET DE CLAIRFONTAINE et L. BEUCHET, Le centre potier de Chartres-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine) aux XI^e-XII^e siècles. L'atelier I de Fontenay, dans F. FICHET DE CLAIRFONTAINE (sous la dir.), *Ateliers de potiers médiévaux en Bretagne*, Document d'Archéologie Française, Paris, 1996, p. 90-12.
- Grévin 1979** : G. GREVIN, *Commentaires de fouille sur le chantier de l'hôtel de ville en janvier 1979*, Service Régional de l'Archéologie des Pays de la Loire, Nantes, 1979, 2 p.
- Lafaurie, Pilet-Lemiere et Deschamps 1992** : J. LAFAURIE, J. PILET-LEMIERE et S. DESCHAMPS, Argenteus de Valentinien III découvert à Rezé (Loire-Atlantique), dans *Bulletin de la Société Française de Numismatique*, 9, novembre 1992, p. 435-441.
- Laubenheimer 1990** : F. LAUBENHEIMER, *Le temps des amphores en Gaule. Vins, huiles, sauces*, Paris, 1990 p. 137.
- Le Boulanger, Provost et Leroux 1992** : F. LE BOULANGER, A. PROVOST et G. LEROUX, Un "village" carolingien sur la déviation de la RN 137 à la Cocherais en Tinténiac (Ille-et-Vilaine), dans *Les dossiers du Ce.R.A.A.*, 20, 1992, p. 87-117.
- Maitre 1899** : L. MAITRE, *Les villes disparues des Pictons*, Nantes, 1899 (Rezé, p. 1-57 ; Vertou, p. 95-182).
- Meffre et Rigoir 1973** : J.-F. MEFFRE et Y. et J. RIGOIR, Les dérivées-des-sigillées paléochrétiennes du groupe Atlantique, dans *Gallia*, 31, 1973, p. 207-263.
- Parenteau 1863** : F. PARENTEAU, Séance du 3 août 1858, dans *Bulletin de la Société Archéologique de Nantes*, 3, 1863, p. 63.
- Parenteau 1869** : F. PARENTEAU, Fragments trouvés à Nantes, place Saint-Pierre, dans *Catalogue du Musée départemental d'archéologie de Nantes*, 2^e éd., Nantes, 1869, p. 80-82.
- Pelletier et alii 1991** : J.-P. PELLETIER, L. POUSSEL, Y. et J. RIGOIR, L. VALLAURI, D. FOY et coll., Poterie, métallurgie et verrerie au début du VI^e siècle à Gardanne (Bouches-du-Rhône), dans *Document d'Archéologie Méridionale*, 14, 1991, p. 277-350.
- Raimbault 1973** : M. RAIMBAULT, La céramique gallo-romaine dite "à l'éponge" dans l'ouest de la Gaule, dans *Gallia*, 31, 1973, p. 185-206.
- Rigoir 1968** : J. RIGOIR, Les sigillées paléochrétiennes grises et orangées, dans *Gallia*, 26, 1968, p. 177-244.
- Séguier et Morize 1996** : J.-M. SÉGUIER et D. MORIZE, Les céramiques à revêtement argileux de Jaulges-Villiers-Vineux (Yonne) : éléments de typo-chronologie et approche de la diffusion d'après les données de l'Île-de-France, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Dijon*, 1996, p. 155-179.
- Triste, Taquet et Fichet de Clairefontaine 1996** : A. TRISTE, D. TAQUET et F. FICHET DE CLAIRFONTAINE, L'atelier de potiers carolingiens de Meudon à Vannes (Morbihan), dans F. FICHET DE CLAIRFONTAINE (sous la dir.), *Ateliers de potiers médiévaux en Bretagne*, Document d'Archéologie Française, Paris, 1996, p. 64-78.

* *
*

Président de séance : D. VERMEERSCH

- Lucien RIVET** : Vous avez évoqué deux tessons de sigillée africaine ; s'agit-il bien de sigillée claire D ?
- Lionel PIRAULT** : C'est de la sigillée africaine mais je n'ai pas plus de précision pour l'instant ; ils ont été identifiés il y a moins de deux semaines.
- Lucien RIVET** : C'est certainement un élément majeur pour la datation de votre dernier site.
- Lionel PIRAULT** : Oui, mais il ne faut pas oublier que ce sont des niveaux d'abandon qui ne sont pas clos.
- Lucien RIVET** : Mais ces tessons interviennent au même titre que la céramique commune associée ou que les amphores.

Lionel PIRAULT : Ceci dit, je n'ai pas précisé que, sur la masse du mobilier, j'ai sélectionné à peu près 20 %, le reste étant du matériel résiduel.

Alain FERDIÈRE : Pour le site de Nantes –le n° 11 de la fig. 8–, le fragment de DS.P. décoré appartient à un groupe particulier identifié par Y. Rigoir et qu'il avait dénommé groupe "Maison-Blanche", caractérisé par des décors au lissoir et non par poinçons. Ce sont souvent des pâtes sensiblement différentes de celles des DS.P. atlantiques et il semble que le centre de production ne soit pas "Maison-Blanche" –Y. Rigoir ne le prétendait d'ailleurs pas–, qui était une nécropole où on avait identifié ce type. La diffusion de ce type semble correspondre au centre de la Gaule et ne se rattacher ni au groupe Atlantique, ni aux groupes méditerranéens des DS.P. ; ce groupe pourrait peut-être être un peu plus ancien que les autres puisqu'on le trouve fréquemment dans des ensembles funéraires de la fin du IV^e s. ou du début du V^e s.

Stéphane DESCHAMPS : Je voudrais féliciter Lionel Pirault pour ce travail car je sais combien cela a été difficile de mener cette recherche sur des ensembles de niveaux archéologiques. Tout d'abord, je voudrais rappeler l'intérêt de cette étude pour la ville antique de Rezé, un site portuaire de fond d'estuaire. Ensuite, je me permets une précision relative aux problèmes des grandes maisons avec jardins à péristyle qu'on évoquait. Sur Rezé, tu as expliqué qu'on avait pratiquement identifié, sur tous les sites fouillés, la présence de niveaux tardifs. Or, il convient de dire que ces niveaux tardifs ont été identifiés rétrospectivement, après la fouille du Terrain Peigné, lorsque tu as repris l'étude de ces ensembles céramiques ; c'est un point très important dans la mesure où beaucoup de fouilles ont été conduites, pendant de nombreuses années, sans tenir compte de ces niveaux tardifs qu'on associait trop rapidement à des niveaux de démolition et pour lesquels on qualifiait le mobilier de résiduel. Pour la domus sud de Rezé, l'étude de ce mobilier et d'autres éléments ont permis de préciser que cette maison, construite à la fin du I^{er} s., a été réutilisée au V^e s., au moins en partie ; quant à l'abandon définitif de cette maison, par effondrement des murs périphériques, il se situe à la fin du VII^e s. Cela pose clairement tout le problème de la manière dont on peut appréhender ces niveaux tardifs, fragiles, difficiles d'accès ; je pense qu'il est vraiment nécessaires de relancer ce type d'études même si, il faut en convenir, l'exercice est relativement difficile avec de tels niveaux hétérogènes. En fait, cela a une incidence directe sur la manière de conduire les fouilles : essayer d'appréhender ces niveaux sans les qualifier de niveaux de destruction et sans les passer un peu trop rapidement à la fouille.

* *
*

